Ingres, *Lettres de France et d'Italie 1804-1841*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3445>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3445

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 187

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Ingres, *Lettres de France et d'Italie 1804-1841* », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3445> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3445>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Ingres, *Lettres de France et d'Italie* 1804-1841

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

INGRES, *Lettres de France et d'Italie 1804-1841*, édition établie, présentée et annotée par Daniel TERNOIS, Paris, Champion, 2011, pp. 1126.

- 1 Après les *Lettres d'Ingres à Jean-François Gilibert*, son ami de jeunesse (Paris, Champion, 2005, voir notre CR, SF 152, mai-août 2007, p. 458), Daniel Ternois poursuit son entreprise de publication en réunissant dans ce volume ses missives durant cinq périodes: années de formation entre Montauban, Toulouse et Paris (1780-1806), séjour à Rome comme pensionnaire de la Villa Médicis de 1806 à 1810 puis en peintre installé jusqu'à 1820, vie à Florence (1820-1824), retour à Paris – du succès du *Vœu de Louis XIII* au Salon de 1824 jusqu'au demi-échec du *Martyre de saint Symphorien* en 1834 –, direction de l'Académie de France à Rome (1835-1841).
- 2 Le «style galimathiés» que se reconnaît Ingres lui-même (orthographe et syntaxe défectueuses, interruptions de phrases sous le coup de la pulsion, ruptures de construction, ponctuation fantaisiste) pourrait faire considérer cette correspondance comme un simple apport d'informations, certes essentielles pour l'histoire de la peinture, si justement cette liberté d'expression ne permettait au tempérament sensible du peintre d'atteindre une efficacité rare pour saisir le vécu de la vie artistique de l'époque. L'aspect affectif et moral de son épistolaire retrace l'atmosphère de son cercle relationnel, rend vivante l'évocation de ses voyages, éclaire son goût d'un art classique qu'il n'a jamais renié en pleine période romantique (voir sa profession de foi sur ses «adorations» en art et en musique, 7 juillet 1818, à Gilibert, pp. 238-242).
- 3 L'introduction (pp. 11-56) fait le tour complet des publications partielles antérieures, des institutions majeures qui conservent ses manuscrits (BnF, Arsenal, École des beaux-arts, Fondation Custodia) outre ceux passés en ventes, des principaux destinataires

d'Ingres (sa famille et celle de son épouse Julie Forestier, les trois intimes que sont Gilibert, Marcotte d'Argenteuil, le directeur des Eaux et forêts connu à Rome devenu son mécène fidèle, et Édouard Gatteaux, le graveur de médailles son «mentor» et son «aristarque»). Les riches notices des correspondants (pp. 985-1020) précisent leurs relations avec Ingres, avant une bibliographie mentionnant les tableaux d'Ingres concernés (pp. 1023-1084) et les habituels index de noms de personnes et de titres d'œuvres.

- 4 Un second volume, indépendant, mais complémentaire, est en préparation sur la période 1841-1847, sans vouloir prétendre à une correspondance générale, vu l'extension que susciteraient la publication des lettres reçues et l'ajout de celles administratives, évitées dans ce volume de missives exclusivement amicales hormis, nécessairement, durant le directorat romain.
- 5 Après les expositions londonienne (*Portraits by Ingres*, 1999-2000) et parisienne (*Ingres*, 2006) qui ont prouvé un regain d'intérêt pour son art, aussi longtemps décrié qu'il avait dominé auparavant, cette édition satisfait la demande d'éclairage de l'œuvre par l'épistolaire déjà anciennement formulée par les ingristes, mais aussi informe les littéraires sur les conditions matérielles et humaines des expositions aux Salons de Paris et l'effervescence de la vie culturelle italienne sous la Restauration et la monarchie de Juillet. Ils y trouveront aussi le plaisir de lire un artiste qui, comme l'écrivait Charles Blanc à son décès (*Ingres, sa vie et ses ouvrages*, Paris, 1870, cité p. 19), «absolument dépourvu d'éducation littéraire, rencontre parfois de si belles expressions et de ces morceaux de style qu'un écrivain de profession ne trouverait point, parce qu'il effacerait telle incorrection qui ajoute à l'énergie de la phrase, et n'oserait pas telle négligence qui est un certificat de vérité et une révélation plus rapide du sentiment». Comme quoi il n'est pas que Delacroix pour exprimer la sensibilité de la première moitié du XIX^e siècle...